

Voilà donc notre patron, notre modèle.

C'est dire que lundi nous avons chômé, non, que nous avons un instant fermé nos livres pour rendre de dignes hommages à la vertu et à la science de notre saint. A sa vertu d'abord, et par une fervente communion que tous ont faite ce matin-là, et par l'assistance à la grand-messe, que la pompe des cérémonies, le chant, la musique et surtout le vraiment beau panégyrique de saint Thomas, prononcé par M. le directeur Lapointe, ont rendue très solennelle et très touchante. Et puis à sa science, par une savante joute théologique qui se livra dans l'après-midi, chez nous, au Grand Séminaire, en présence de Sa Grandeur Mgr de Chicoutimi, de MM. les prêtres de la maison et de nos frères cadets des deux classes de Philosophie. C'était l'heureux fruit de la renaissance d'une académie trop longtemps ignorée, autrefois très florissante mais peu à peu tombée dans l'oubli. On l'a restaurée sous son ancien vocable de Saint-Thomas d'Aquin. Ce nom en indique assez le caractère : nourrir et augmenter l'amour des sciences ecclésiastiques, former à la mission sublime de la prédication et à la mise en pratique des principes de la morale, voilà le but relevé autant qu'utile de notre académie.

Que notre saint patron bénisse donc nos travaux ! C'est ce que nous lui avons demandé lundi, en retour de nos humbles mais pieux hommages. Il nous entendra, soyons-en sûrs.

X.

## PREMIERS ET SECONDS

DU

MOIS DE FÉVRIER

*Philosophie senior* : 1er, M. Achille Tremblay ; 2e, M. Jos. Sheehy.

*Philosophie junior* : 1er, M. Edmond Duchesne ; 2e, M. Jos.-A. Tremblay.

*Rhétorique* : 1er, M. Edmour Côté ; 2e, M. Ludger Morel.

*Belles-Lettres* : 1er, M. Eug. Tremblay ; 2e, M. Philibert Morel.

*Versification* : 1er, M. Ludger Boily ; 2e, M. Jean Brassard.

*Humanités* : 1er, M. Ths Jalbert ; 2e, M. E. Lindsay.

*Classe d'affaires* : 1er, M. Jos. Larouche ; 2e, M. Simon Laforest.

*Quatrième* : 1er, M. Ludger Gauthier ; 2e, M. J. Lapointe.

*Troisième* : 1er, M. Alphonse Bonenfant ; 2e, M. Edgar Maltais.

*Seconde* : 1er, M. P. Vézina ; 2e, M. Sifroy Desjardins.

*Première* : 1er, M. Ern. Blackburn ; 2e, M. Aimé Laberge.

## EN RETARD

Le présent numéro de l'*Oiseau-Mouche* aurait dû paraître il y a huit jours : des raisons fort valables, on peut nous en croire, ont causé ce délai qui, du reste, n'empêchera pas le journal de paraître, à sa date, la semaine prochaine.

### L'autorité du "TABLET"

Ce n'est partout que polémiques ; et nos compatriotes, qui aiment tant la chicane, ont eu de quoi se délecter, depuis un mois. Le *Courrier du Canada* et le *Monde canadien*, autrement : les conservateurs et les conservateurs-libéraux ont occupé d'abord l'attention publique et provoqué un intense intérêt. Cela, c'est de la politique, et nous n'avons pas à nous en mêler ici.

Puis est venue cette lutte à propos du *Tablet*, où l'on a vu la guerre allumée entre la *Vérité*, d'un côté, et, de l'autre, le *Courrier du Canada* et la *Défense*. Spectateur impartial de ces combats singuliers, — très singuliers, vraiment, — notre *Oiseau-Mouche* déclare que ce n'est pas la *Vérité* qui lui paraît avoir jusqu'ici mérité les honneurs du triomphe. Il a même été sincèrement affligé de voir ce journal faire si bien l'affaire de l'école mal-intentionnée qui s'est appliquée, depuis un an, à tirer parti, contre notre épiscopat, des étranges allures de la revue londonienne.

Un article que nous lisons dans la *North-west Review* du 8 mars nous semble jeter beaucoup de lumière sur la question. Ce journal, comme on le sait, est l'organe incontesté des catholiques de langue anglaise de l'Ouest canadien. Nous citons la partie où la *N. W. Review* explique "la regrettable versatilité" du *Tablet*.

"... Nous croyons que si le *Tablet*, dont la haute valeur est reconnue de tous, émet des opinions si flottantes, souffle le chaud aujourd'hui et le froid demain, traite son sujet de main de maître dans l'une de ses livraisons, et dans l'autre ne fait que du gâchis, nous croyons que son directeur est seul responsable de cette ligne de conduite. Durant les derniers vingt-cinq ans, ç'a été une tradition, dans son bureau de rédaction, de broder sur presque toutes les questions libres, exception faite, toujours, du Torysme dans les îles britanniques. La meilleure preuve que l'archevêque de Westminster ne dirige pas la manière de faire du *Tablet*, c'est que, même sous le magistral régime du cardinal Manning, qui était un enthousiaste partisan des libertés de l'Irlande, l'attitude du *Tablet*, à l'égard de l'Île Soeur, fut tout à fait aussi désespérément dédaigneuse (exasperatingly contemptuous) qu'elle l'est aujourd'hui. Sans doute, il est regrettable de voir un journal, si bien renseigné sur tout ce qui concerne les catholiques dans le monde entier et d'une valeur littéraire aussi indiscutable, envisager notre question scolaire sous un point de vue politique si partial ; mais, d'autre part, il faut considérer que relativement peu de catholiques d'Angleterre, et à peine quelques-uns de l'étranger, attachent une importance quelconque aux opinions du *Tablet*, lorsque ces opinions sont susceptibles d'être influencées par des motifs d'opportunisme."

Ces paroles de la *N. W. Review*, que nous venons de traduire et de citer, ont pour nous la valeur d'un jugement, prononcé par un tribunal très compétent, sur la question discutée par nos confrères de Québec et de Chicoutimi.

ORNIS.

## A PLUS TARD

Nous devons remettre aux prochains numéros une lettre bien intéressante de Mgr Fèvre, des notes bibliographiques, etc.

## Les vacances d'un reporter

(Suite)

Il ne manque pas d'autres choses que nous fûmes ravis de voir dans ce voyage sur la rivière Mistassini. Ainsi le paysage y est presque partout d'une grande beauté et d'un pittoresque accompli : ce qui, à vrai dire et à mon sens, est pas mal le cas de tous les paysages et de tous les points de vue de l'univers. Car, puisque je suis en veine de confidences, j'avouerai que généralement je trouve charmant tout endroit où il y a de la verdure, de l'eau, des rochers ; enfin, pour tout dire en un mot, je ne connais pas au monde de lieu plus agréable que la planète où nous vivons...

Pour ce qui concerne plus particulièrement la Mistassini, ses rives sont presque partout encore recouvertes de la forêt vierge, ce qui fait que tout voyageur éprouve en passant par là les mêmes impressions que s'il était le premier à découvrir ce pays. Le sol est plat à perte de vue, perte de vue qui est même d'autant plus complète que la rivière s'est creusé un lit assez profond, et que l'on n'aperçoit à peu près rien de la région que l'on traverse.

A certains endroits, la forêt a disparu et des champs cultivés la remplacent. L'on aperçoit alors, de distance en distance, le palais de l'un des rois de la création qui est venu se tailler un domaine dans ces lieux éloignés. Et à mesure que notre navire passe en vue de chacun de ces châteaux, qui ne sont encore qu'ébauchés, nous en voyons sortir, l'un après l'autre, et le roi, et la reine, et les petits princes et les petites princesses, lesquels de loin cherchent à reconnaître qui nous sommes. L'émotion s'empare de nous à la vue de ces pionniers de la colonisation, de ces vrais Canadiens, qui continuent les traditions de nos ancêtres, de ces défricheurs qui triomphent de la forêt, de ces bienfaiteurs de la patrie qui font croître des millions de brins d'herbe où il n'en poussait pas un, et qui, de ces brins d'herbe, feront demain du bon beurre, de la viande succulente et du beau pain pour nous, et du riche fromage pour les Anglais d'Angleterre et les Ecossais d'Ecosse.

(A suivre)

O.